

L'ALPHA & L'OMÉGA

ESTELLE THARREAU



Estelle Tharreau

Extrait de

L'Alpha et l'Oméga

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^e et 3^e a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© 2024, Tournada Éditions

La peur se diffusera dans ses veines. Elle se transformera en fluide mortifère qui fera accélérer les battements de son cœur dont le martèlement se propagera dans tout son corps jusque sous son crâne qui paraîtra se dilater, vouloir exploser. Mais son rythme cardiaque affolé se synchronisera avec les palpitations de « l'autre », celle qui lui impose cet espace sombre où la lumière est réduite à un jeu d'ombres. Le cœur de « l'autre » semblera au bord de l'explosion tant l'effort sera intense. Puis très rapidement, son corps sera compressé, écrasé, privé de tout mouvement. Et enfin, les ténèbres s'effaceront pour faire place à un rideau de sang qui occultera ses yeux et projettera un voile rouge sur la réalité.

PREMIÈRE PARTIE

LA MISE BAS

« L'amour et la haine sont les deux plateaux
d'une balance tenue par le prédateur qui choisit
de quel côté penchera son cœur et qui lui
survivra. »

Nadège Solignac

1

Julien Solignac

Il redescend la colline dans le froid mordant. En entendant rouler sous ses pieds les roches fracturées par le gel, il lève les yeux et revoit ce lieu tel qu'il l'avait découvert en s'y installant avec ses parents et sa sœur : « Le hameau des sans sous », oui, c'est comme cela que les gens du coin surnommaient cet endroit où vivotait une bande de paumés, à la fois petits magouilleurs et artistes ratés.

Son regard s'arrête sur la Bastide, sa maison à présent. Celle de sa mère, à l'époque, parce que son père et lui préféraient vivre dans l'atelier adjacent. La demeure de sa génitrice dépressive et de sa sœur... Ses sœurs, plus précisément, même si l'autre était née plus tard et n'avait jamais vraiment compté. Puis sa mère était morte, l'une de ses sœurs était partie et l'autre était décédée tandis que « Les Ateliers Solignac » étaient devenus « J&G Solignac », un temple de l'artisanat de

luxueuse. Mais, des années plus tard, était survenu l'accident de sa fille. Ce drame auquel l'esprit de sa femme n'avait pas résisté... Ni leur couple d'ailleurs. Seul le business avait réchappé au naufrage.

Aujourd'hui, les articles d'art de la table J&G Solignac continuent d'être produits et exportés loin de cette terre austère, réduisant les ateliers originels à de luxueux showrooms perdus dans ces collines méditerranéennes battues par les bourrasques, le gel et les feux du soleil. Finalement, il lui reste cet argent, cette marque et ces bâtiments de pierres sèches. Ou plutôt, il ne lui reste plus que cela et sa sœur... Nadège.

Il emprunte le sentier et pénètre dans la Bastide où ne l'attendent que le vide et les sifflements perfides du vent sec et glacial. Il regarde la table du salon et voit la boîte renversée dans laquelle il conserve toutes les coupures de presse relatives à « l'affaire » concernant Nadège. Hier, il a bu et, comme à chaque fois, il l'a ouverte. Il a relu les articles et a été saisi de doutes. Puis, au matin, il a dessoulé et sa sœur lui a manqué. Il l'a appelée, mais elle n'a pas décroché.

D'ailleurs, elle ne répond plus. Elle n'est pas là pour lui. Alors, depuis peu, le sentiment d'abandon renforce ses doutes. Sa main hésite entre un verre et une tasse, alcool ou café. Imperceptiblement, elle oscille tandis que son esprit s'égare : Nadège qui a toujours été là, aussi loin qu'il

puisse s'en souvenir. Nadège qui a été la seule à ne pas fuir quand sa femme a sombré dans une dépression insondable après la mort de leur fille. Nadège qui l'a aidé à la conduire dans une maison spécialisée. Nadège qui l'a réconforté quand sa femme a décidé d'en finir avec la vie un an après. Nadège toujours présente et qu'il n'a plus revue depuis le soir de l'enterrement. Il était ivre mort, ce soir-là. Au matin, lui était resté une impression de malaise ; il avait crié sur elle. Il l'avait bousculée... Mais il n'était plus très sûr. Il l'avait appelée. Elle avait dit qu'elle comprenait, que ce qu'il traversait était dur, qu'elle ne lui en voulait pas, que c'étaient des brouilles, des querelles de gosses. Mais depuis, elle répondait rarement au téléphone. Et désormais, plus du tout.

Certes, il y avait eu ce sale virus et ces confinements... Mais elle est la seule famille qui lui reste. Elle pourrait comprendre, car même si Nadège n'a pas eu beaucoup de chance dans la vie, lui, a tout perdu, y compris sa fille. Effectivement, elle a dû affronter cette sale affaire, mais... D'ailleurs, il lui a fait confiance à ce moment-là malgré ce que cette inspectrice, cette « Tratu », lui avait dit soupçonner.

Sa main se porte vers la tasse à café, mais la simple évocation de Tratu le fait se diriger vers la boîte aux articles renversés. Négligemment, il commence à les disperser du bout du doigt. Tout en portant le café brûlant à ses lèvres, il lit quelques titres, des bribes d'articles :

Une institutrice mise en examen
pour « homicide involontaire »

La guerre des profils

Légitime défense ?

... un policier harceleur et un mari adultère.

Nadège Solignac, « La tueuse des salles de
classe »

L'hécatombe dans l'entourage de
Nadège Solignac

Huit semaines après le dénouement de l'affaire
Bianchi, Nadège Solignac retrouve enfin le
chemin de l'école

Elle sollicite ce qu'elle a appelé elle-même,
« le droit à l'oubli »

Il n'a jamais eu le courage de relire ces articles
sans être saoul, sans être suffisamment désinhibé
pour affronter ses doutes :

**Article du quotidien *Le Méridional*
du 16 août 2018**

**[...] L'hécatombe dans l'entourage de
Nadège Solignac**

Fabien Bianchi ne serait pas le seul à avoir
succombé accidentellement après avoir côtoyé

l'institutrice : en 2008, sa sœur handicapée, âgée de quatorze ans, mourait brutalement lors d'une de ses visites. L'année suivante, son père décédait dans l'incendie des Ateliers Julien Solignac. La liste serait encore longue d'après les enquêteurs [...]

Sa mère s'était suicidée dans la baignoire de la Bastide. Nadège était présente cette nuit-là. Leur sœur avait succombé à un arrêt cardiaque. Nadège était dans sa chambre à ce moment-là. Son père avait péri dans un incendie peu après sa visite.

**Extrait de l'interview de Christine Frohn
au quotidien *Le Méridional*, le 22 juillet 2018**

Légitime défense ?

[...] En revanche, la transparence est de mise du côté de Nadège Solignac. Les rares personnes l'ayant connue enfant, la décrivent comme « particulièrement douée et solitaire ». Malgré une situation familiale difficile, elle est qualifiée de « persévérante, studieuse et calme ».

Cependant, un de ses anciens camarades de classe évoque un incident qui vient égratigner ce portrait de petite fille modèle. « Elle était complètement tarée comme sa sœur. Et menteuse, en plus ! En 1997, elle m'a agressé.

C'est sûr, j'étais un gamin qui bougeait pas mal comme tous les garçons, quoi ! Mais bon... J'ai cru qu'elle allait me tuer. »

Questionnée sur cette agression, Christine Frohn, son ancienne institutrice de CE2, apporte une version plus nuancée des faits : « Je n'ai jamais su ce qui s'était vraiment passé. Le gamin n'était pas méchant, mais très turbulent, ce qui conduit parfois aux mêmes résultats. Nadège n'avait jamais eu de problèmes avec ses camarades et bizarrement c'est avec lui que c'est arrivé ! J'admets que la réaction était un peu excessive, mais j'ai convoqué ses parents. Enfin, je n'ai jamais pu les voir pour tirer cette affaire au clair. Vous comprenez, sa mère est morte le lendemain. Je n'ai pas voulu en rajouter d'autant que je traversais moi-même une mauvaise passe. » [...]

Julien reste un moment les yeux dans le vague puis il s'assoit. Fébrilement, il s'empare de quelques papiers et pose péniblement les yeux sur eux.

Retranscription de la conférence de presse de M^e Brelin, le 29 août 2018

[...] **Christophe Noutreille** : Depuis plusieurs semaines, on vit un véritable enfer avec les

enfants. Cette affaire... enfin ces affaires nous ont replongés, mes enfants et moi, dans la disparition de ma femme en 2013. Un accident affreux... qu'on a voulu instrumentaliser... faire passer pour un meurtre. J'ai toujours eu foi dans mon pays et dans sa justice, mais aujourd'hui... je... je... Enfin, je veux dire qu'en 2013 le choc a été immense et le deuil très long à faire. Mais heureusement, on n'a pas été seuls pour surmonter tout ça. On avait Nadège. Visiblement, comme beaucoup d'autres, on a eu la chance d'avoir Nadège à nos côtés. Elle est restée pour nous aider... pour me donner un coup de main avec les enfants... pour nous écouter pendant des heures. Alors quand on l'a suspectée dans l'accident de Mireille, j'ai eu l'impression que ma femme mourait une seconde fois... Excusez-moi... Je [...]

Oui, c'est vrai, il y avait eu également cette directrice d'école qui avait fait une chute mortelle dans les escaliers de l'établissement où travaillait Nadège. Il s'en était souvenu parce que l'accident s'était déroulé le soir où ils avaient invité sa sœur à la Bastide pour lui montrer les photos de la première échographie 3D de leur fille. Elle était arrivée en début de soirée... Sa femme s'était même fâchée, car ils avaient évoqué la mort de la pocharde qui habitait non loin de là, sur le chemin

du car scolaire... Cette folle qui invectivait et terrorisait les gamins. Décédée accidentellement. Chez elle. Au bord de cette route que Nadège empruntait seule, à l'époque... quand elle n'avait que 4 ans.

**Article du quotidien *Le Méridional*
du 20 juillet 2018**

**Une institutrice mise en examen
pour « homicide involontaire »**

Une institutrice a été mise en examen lundi suite à la découverte du corps sans vie d'un policier dans la piscine de son domicile.

Dimanche, vers 0 h 25, Nadège Solignac, une institutrice de 29 ans, prévient les secours suite à une « noyade accidentelle ». Sur place, les pompiers ne peuvent que constater la mort de Fabien Bianchi, un policier âgé de 38 ans. Cette institutrice, proche de la famille, raconte s'être rendue au domicile de la victime afin de rapporter une peluche. À son arrivée, le policier sous l'emprise de l'alcool lui aurait fait des avances avant de se montrer menaçant et de l'entraîner de force dans la piscine. Une lutte s'en serait suivie, conduisant à la noyade du policier sous les yeux de sa fille de quatre ans, réveillée par le feu d'artifice.

Légitime défense ?

En réponse à M^e Brelin, le juge d'instruction a précisé que, outre des traces de coups et d'alcool, l'autopsie pratiquée jeudi a également révélé la présence d'une dose massive d'antidépresseurs dans le corps de la victime. Or, le policier n'était pas connu pour des tendances dépressives ou suicidaires. Il a également souligné que la thèse de la légitime défense ne reposait que sur les affirmations de l'accusée présumée et le témoignage ambigu de la fille de la victime, âgée de quatre ans.

Julien pose sa tasse de café et reste figé devant cet article qu'il relit de nouveau parce que « le flic violeur » le ramène étrangement à son ami, Jean-Marc, brillant étudiant en mathématiques, qui avait aidé Nadège dans cette matière. Qui restait des heures, enfermé avec elle et qui s'était noyé lorsqu'ils avaient fêté leur diplôme, non loin d'ici, près du lac... Pourquoi ce rapport entre un présumé violeur et la noyade de JM ? Pourquoi Nadège et la mort, toujours si proches l'une de l'autre ? Lui revient la question qu'il avait posée à sa sœur lorsqu'il était venu lui annoncer le décès de leur père : « Nous sommes maudits ! Dis-moi, Nadège ! Qu'est-ce qu'on a fait ? » Après tout ce que cette affaire avait mis en exergue, il devait peut-être réviser son jugement :

ils n'étaient pas maudits, mais Nadège constituait un anathème.

**Article du quotidien *Le Méridional*
du 16 août 2018**

[...] Les enquêteurs s'intéressent de très près à de nombreux décès accidentels survenus dans l'entourage de Nadège Solignac.

[...] D'après nos sources, l'institutrice aurait été impliquée dans un trafic de médicaments et aurait commis des actes de violence sur plusieurs enfants dont elle avait la charge. Ces nouveaux éléments ont amené les enquêteurs à se pencher sur le passé de la jeune femme et ont découvert une véritable hécatombe dans son entourage [...]

Derrière le visage angélique et l'image de femme dévouée, pourrait se cacher l'une des pires tueuses en série que la France ait connues.

Il prend son téléphone portable et recherche la vidéo de ce reportage diffusé à l'époque.

Reportage News TV du 22 août 2018 :

[...] Nous sommes allés recueillir les impressions des parents d'élèves à la sortie de l'école Marcel Pagnol dans laquelle l'institutrice enseignait depuis quatre ans.

Un reportage signé Thibaut Moha et Victoire de Friolle.

Parmi les parents des anciens élèves de Nadège Solignac, c'est la consternation. La petite école est sous le choc et on a encore du mal à réaliser ce qui arrive à celle que tout le monde appelle ici, « maîtresse Nana ».

Floriane (mère d'une ancienne élève de Nadège Solignac) : On est sous le choc. Ma fille a été dans sa classe pendant deux ans. La p'tite a pleuré quand elle l'a vue à la télé.

Pierre (père d'une élève de Nadège Solignac) : On peut jamais vraiment savoir, mais ça fait des années qu'on la connaît. C'est une femme très, très gentille. Y a jamais eu de problème. J'ai du mal à y croire. Vraiment. Ça cadre pas avec celle qu'on a connue. Surtout que le type qui l'a violée, c'était un flic, alors bon...

[...]

Cléa (élève de Nadège Solignac) : Moi, je voudrais bien qu'elle revienne Nana.

Victoire de Friolle : Tu l'aimais bien ta maîtresse ?

Cléa : C'est la meilleure du monde.

Il coupe et passe à la vidéo suivante. Celle de la libération de Nadège. Tout comme la précédente, il accélère certains passages pour ne conserver que le meilleur de sa sœur.

Reportage News TV du 5 novembre 2018 : L'affaire Solignac, le dénouement

Huit semaines après le dénouement de l'affaire Bianchi, Nadège Solignac retrouve enfin le chemin de l'école.

En effet le 14 juillet dernier, le corps de Fabien Bianchi était retrouvé dans sa piscine suite à une tentative de viol sur la personne de Nadège Solignac qui s'est terminée par la mort du policier. S'en sont suivis une véritable cabale policière et un fiasco judiciaire ponctués de plusieurs enquêtes ouvertes en marge de cette affaire qui ont toutes abouti à un non-lieu. Et puis le 7 septembre dernier, la légitime défense était enfin retenue, conduisant à la non-responsabilité pénale de Nadège Solignac dans l'affaire Bianchi et à sa remise en liberté [...]

Aujourd'hui, ce sont des mois de cauchemar qui prennent fin. Nous nous sommes rendus à l'école Marcel Pagnol où les élèves attendent avec impatience le retour de leur institutrice. Un reportage signé Thibaut Moha et Victoire de Friolle.

En cette journée de rentrée des vacances de la Toussaint, je me trouve devant l'école Marcel Pagnol, où se sont amassées des dizaines de familles venues témoigner leur soutien et

leur attachement à Nadège Solignac, qui retrouve sa classe après des mois d'un véritable cauchemar judiciaire. Par le biais de son avocate, M^e Brelin, la jeune femme a annoncé qu'elle ne ferait pas de déclaration à la presse. Mais nous savons qu'un apéritif sera servi à l'école, en fin d'après-midi, pendant lequel elle adressera ses remerciements aux parents, aux élèves et à tous ceux qui l'ont soutenue durant cette épreuve. Son avocate nous a également confirmé qu'elle ne suivrait pas son conseil, qu'elle ne porterait pas plainte pour dénonciation calomnieuse et enquête abusive. Elle aspire désormais à retrouver une vie tranquille loin des médias. Elle sollicite ce qu'elle a appelé elle-même, « le droit à l'oubli ».

Maureen (mère d'une élève de Nadège Solignac) : on est soulagé pour elle. Mais ça me fait de la peine de la voir comme ça. Elle est marquée. Elle méritait pas ça.

Sylvino (père d'un ancien élève de Nadège Solignac) : mon fils va être en retard, mais il voulait être présent aujourd'hui. On va l'accueillir sous les applaudissements pour lui dire qu'on est avec elle. Qu'elle doit rien lâcher !

Victoire de Friolle : des familles avaient dit qu'elles partiraient si Nadège Solignac revenait travailler dans cette école ?

Katia (mère d'une élève de Nadège Solignac) : les gens parlent beaucoup et puis plus rien. De toute façon, ça tenait pas debout toute cette histoire. On la connaît bien ici. Maintenant, elle va devoir se reconstruire. Et on va l'aider. C'est normal ! Elle a toujours été super avec nous.

Siméon (élève de Nadège Solignac) : je suis content que la police, ils la laissent tranquille.

Victoire de Friolle : tu lui as préparé un dessin ?

Siméon : oui et pis, on a acheté une rose avec maman.

Il revient à l'autre vidéo. Il retourne en arrière jusqu'à retrouver cette ancienne élève de Nadège. Cette petite fille qui lui rappelle sa propre enfant décédée. Sa sœur était là quand il a découvert son cadavre. Nadège... Encore et toujours présente... Nadège, au sillage parsemé de cadavres.

Cléa (élève de Nadège Solignac) : Moi, je voudrais bien qu'elle revienne Nana.

« Nana » qui sème la mort... Volontairement ou non...

Mais qui est sa seule famille. Il n'a plus qu'elle.

2

Nadège

Tout est sa faute, à lui, Julien Solignac, mon « cher » frère. J'avais bu... Pour une fois que j'étais ivre parce que le décès de l'idiote, sa dépressive de femme, m'avait donné l'impression qu'une époque incertaine s'achevait enfin pour laisser place à un juste retour des choses. Pourtant, je sais que toute perte de contrôle est prohibée.

Je suis allée à l'aire de stockage des camions.

Tout comme ma mère, l'idiote s'enfonçait dans la dépression aussi facilement que dans des sables mouvants. Suivant son exemple, elle a choisi de mettre fin à ses jours. L'idiote n'a eu aucun sursaut après la mort de sa fille qui ne représente pourtant qu'une simple déconvenue parmi toutes celles qu'endure l'humanité depuis la nuit des temps. Elle s'est totalement effondrée, démontrant ainsi son incapacité à survivre en ce monde. Moi, qui ai dû lutter toute ma vie, je ne peux pas

me complaire dans ces sociétés où ne cessent de défiler les victimes à plaindre et à dorloter. Je ne peux pas céder à toutes ces injonctions à compatir, à comprendre, à accepter, à subir. Moi, on ne m'a jamais consolée. On ne m'a jamais rendu justice.

Alors, j'ai fêté la mort de l'idiot et le chagrin de mon frère. Je n'aurais pas dû y retourner. J'avais bu.

Je suis allée à l'aire de stockage des camions.

Ça a été brutal, violent et déchirant tout comme les contractions qui résultent de ce viol. Oui, un viol.

À l'aire de stockage des camions.

Un autre. Le premier avait été perpétré par JM, grand ami de mon frère. Un pédophile, un monstre qui vivait caché sous des apparences socialement louables, mais qui n'a pas soupçonné qu'il s'attaquait à un prédateur plus puissant que lui et qui a péri de mes mains, noyé dans les eaux sombres d'un lac, par un beau soir d'été.

Viol et accouchement, deux actes douloureux et bestiaux comme me le rappellent les contractions que j'endure en ce moment. Je me suis aperçue de cette infamie trop tard pour avorter. Parce que mon corps est resté de marbre. Même mon ventre ne s'est pas déformé. Lorsque l'horreur est devenue manifeste, j'ai enragé des jours durant, puis je me suis dit, qu'après tout, en ne le révélant à personne, en accouchant ici, chez moi, j'aurais le

temps de savoir s'il fallait réduire la vie de cette erreur à quelques minutes et à une dizaine de respirations ou s'il fallait le garder et s'en servir comme d'un accessoire supplémentaire à mon déguisement de la gentille Nadège. Une réappropriation d'image sociale honorable tout aussi difficile que mon retour en grâce, car je peux distinguer dans le regard et les attitudes empruntés des gens que je suscite un malaise, qu'un doute persiste malgré mon acquittement. Un gamin peut donc aider ces éternels quémandeurs de sensiblerie à franchir le pas et à oublier cette « affaire » qui me colle à la peau parce que, désormais, leurs doutes, leurs regards fuyants et leurs commérages abjects ne meurtriront plus seulement une femme, mais une mère et son « pauvre enfant ».

Il peut me servir, mais j'ai peur de la monstruosité qui pourrait naître de ce viol.

À l'aire de stockage des camions.

Une horreur à l'image de celle engendrée par ma mère : ma sœur Manon qui a survécu quatorze années. Un être difforme dont tout le côté gauche était atrophié. Un être inachevé hurlant et bavant dont ma dépressive de mère se débarrassait en l'enfermant avec moi dans ma chambre tandis que mon frère et mon père fuyaient la maison en se terrant dans les ateliers à quelques mètres de la Bastide où ils m'abandonnaient à la folle et au monstre.

Je suis allée à l'aire de stockage des camions.

Cette chose en moi peut s'avérer utile à condition qu'il n'existe aucune ressemblance avec le monstre, mais pas seulement avec lui. Je ne veux pas engendrer un nouveau Solignac : un mâle à l'image de mon père ou de mon frère. Deux profiteurs hypocrites et égoïstes, incapables de faire face à leur vie sans s'appuyer sur les autres, sur les femmes. Mon père a profité des largesses de riches partenaires sexuelles ; un gigolo qui a fait sa place dans les plumards avant de la faire dans le luxe. Mon frère a profité de moi quand sa vie personnelle s'est effondrée malgré le legs confortable de « papa ». Des mâles. Des nuisibles.

Je suis allongée dans la salle de bains pour ne pas souiller ma demeure. Les douleurs sont à leur paroxysme. Ça ne va plus être long. Mon rythme cardiaque s'accélère. Dans quelques instants, je vais arracher à mon propre corps ce qui va survivre ou mourir.

« Ça »
L'enfant naissant

La peur se diffuse dans ses veines. Elle se transforme en fluide mortifère qui fait accélérer les battements de son cœur dont le martèlement se propage dans tout son corps jusque sous son crâne qui paraît se dilater, vouloir exploser. Mais son rythme cardiaque affolé se synchronise avec les palpitations de « l'autre », celle qui lui impose cet espace sombre où la lumière est réduite à un jeu d'ombres. Le cœur de « l'autre » semble au bord de l'explosion tant l'effort est intense. Puis, très rapidement, son corps est comprimé, écrasé, privé de tout mouvement. Et enfin, les ténèbres s'effacent pour faire place à un rideau de sang qui occulte ses yeux et projette un voile rouge sur la réalité.

Deux étaux enserrant son corps et le soulèvent. Soudain, « ça » devient lourd. Sa tête bascule et

semble prête à se décrocher tant elle pèse. « Ça » ne flotte plus dans la douce chaleur et l'apaisante obscurité de l'utérus maternel. Le froid l'agresse. La gravité l'agresse. La lumière vive et rouge l'agresse.

« Ça » ne sait pas que ce corps est le sien et que les deux étaux sont les mains de sa mère, qui est en train de le jauger pour savoir s'il est utile qu'il survive.

Nadège

Je le soulève lentement. Pas d'atrophie. Pas de monstruosité. Il est parfait. Je le hisse un peu plus haut afin que mes yeux le perçoivent dans sa globalité. Inconsciemment, mes muscles se contractent ; c'est un garçon. Il n'a pas encore crié. Je vois sa bouche chercher désespérément à happer l'air. S'il meurt maintenant, personne ne le saura jamais.

C'est un Solignac !

Ou peut-être pas... Peut-être pas, car je me suis toujours demandé pourquoi mon père et moi avions si peu de traits communs contrairement à son cher fils ou à son handicapée de fille. En vérité, nous n'en avons pas le moindre. Je me demande si la dépression de ma mère après ma naissance et le désamour de mon père à mon égard ne seraient pas liés à l'illégitimité de mes origines. Pour tout dire, chaque jour me prouve

que je n'ai hérité d'aucun des gènes dégénérés de ma mère et de mon supposé père. Non, les miens proviennent d'ailleurs, d'une force brute.

Alors cette chose, que je lève à bout de bras, est peut-être, elle aussi, étrangère aux Solignac, à cette lignée abâtardie. Sa bouche remue frénétiquement et son teint bleuit légèrement. Pour la première fois de sa courte existence, il lutte pour sa survie. Tout comme le faisait ma propre mère avec moi, je le mets à l'épreuve : je le laisse se débattre avec la mort qui le presse. S'il lui réchappe et si j'arrive à me convaincre qu'il n'est pas un Solignac, alors peut-être lui laisserais-je avaler une deuxième goulée d'air.

Fin de l'extrait



**ROMAN
EN VENTE ICI**

